

## LE BOULANGISME DANS TOUS SES MOUVEMENTS (1886-1891)

Yvan COMBEAU\*

**RÉSUMÉ** La crise boulangiste est étudiée en suivant l'itinéraire du général Boulanger dans l'histoire de la vie politique française. L'accent est mis sur les temps et lieux de ses mouvements durant les années 1886-1891.

**ABSTRACT** The boulangiste crisis is analysed here in terms of the progress of General Boulanger in the context of French political history, with particular emphasis on the role of time and place in the events of 1886-1891.

**RESUMEN** La crisis boulangista se estudia siguiendo el itinerario del general Boulanger en la historia de la vida política francesa. Se subrayan los tiempos y lugares de sus movimientos durante los años 1886-1891.

• BOULANGISME • ÉLECTIONS • EXIL  
• NATIONALISME • POLITIQUE

• BOULANGISME • ELECTIONS • EXILE •  
NATIONALISM • POLITICS

• BOULANGISMO • ELECCIONES • EXILIO •  
NACIONALISMO • POLÍTICA

Le Boulangisme est mouvement. Il ne peut s'appréhender qu'au regard des changements de position de son leader charismatique dans le temps et l'espace. Étudier ici l'itinéraire de «la Boulange», c'est en fait rechercher l'épure d'un parcours, l'architecture d'un mouvement sur cinq années.

Suivre l'homme Boulanger depuis son arrivée au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique, jusqu'à sa mort sur la tombe de sa maîtresse, Marguerite de Bonnemains, dans le petit cimetière d'Ixelles le 30 septembre 1891, c'est s'intéresser à l'organisation d'un itinéraire (quelles dynamiques, quels temps forts?), d'un espace politique avec ses lieux de mémoire, ses pôles, ses lignes. Ainsi analysé, le boulangisme est un mouvement à trois temps: le militaire, le politique, l'exilé (fig. 1). Chacun des actes, des moments de l'épisode boulangiste, se lit dans la continuité d'un projet visant à guérir et retrouver la France, un dessein de «régénération civique et morale» qui constitue un tournant essentiel dans l'histoire du nationalisme français (1). L'exaltation de la nation, l'affirmation du célèbre slogan «Dissolution, révision, constituante» accompagnent chacune des trois étapes du parcours du général Boulanger.

### Le militaire

Le 8 janvier 1886, le tout récent commandeur de la Légion d'honneur accède au poste de ministre de la Guerre sous la

présidence de Freycinet. Ce jeune commandant des troupes en Tunisie, lié à Clemenceau, entre dans un cabinet radical. Au total, seize mois d'une carrière gouvernementale dans un Paris qui le fête: «ces Parisiens qui vibrent aux mots Patrie et République comme les femmes à la chanson de l'amour». Le ministère de la Guerre devient, en quelques semaines, le centre de décisions concernant la réduction du service militaire, la suppression des exemptions, l'adoption du fusil Lebel et l'affaire Schnaebelé... et l'outil de l'action de «ce nouveau héros de la liberté» au travers d'aides à de nombreux journaux et de rencontres avec les sociétés de gymnastique. Boulanger possède, comme le note Jean-Marie Mayeur, un sens de la mise en scène dans chacune de ses initiatives (2).

La popularité du général Revanche inquiète. Le gouvernement républicain n'entend pas offrir au «brav'général» du chansonnier Paulus un second 14 juillet d'apothéose. Il importe de ne pas laisser Paris se boulangiser. Le changement de cabinet du 17 mai 1887 est l'occasion d'une séparation entre la République et le «Jacobin botté». Le décret du 29 juin y ajoute la distance. Il ordonne à l'ex-ministre de rejoindre Clermont-Ferrand afin de prendre la tête du 13<sup>e</sup> corps d'armée. Selon l'expression de Rochefort «on vient de déporter Boulanger» (3).

C'est désormais entre ces deux villes que se prépare l'intrigue. Derrière ses allers retours entre Clermont et Paris, c'est le général conspirateur qui se profile. Le futur réseau boulangiste se met en place: Dillon, Naquet dans la capitale, le comte de

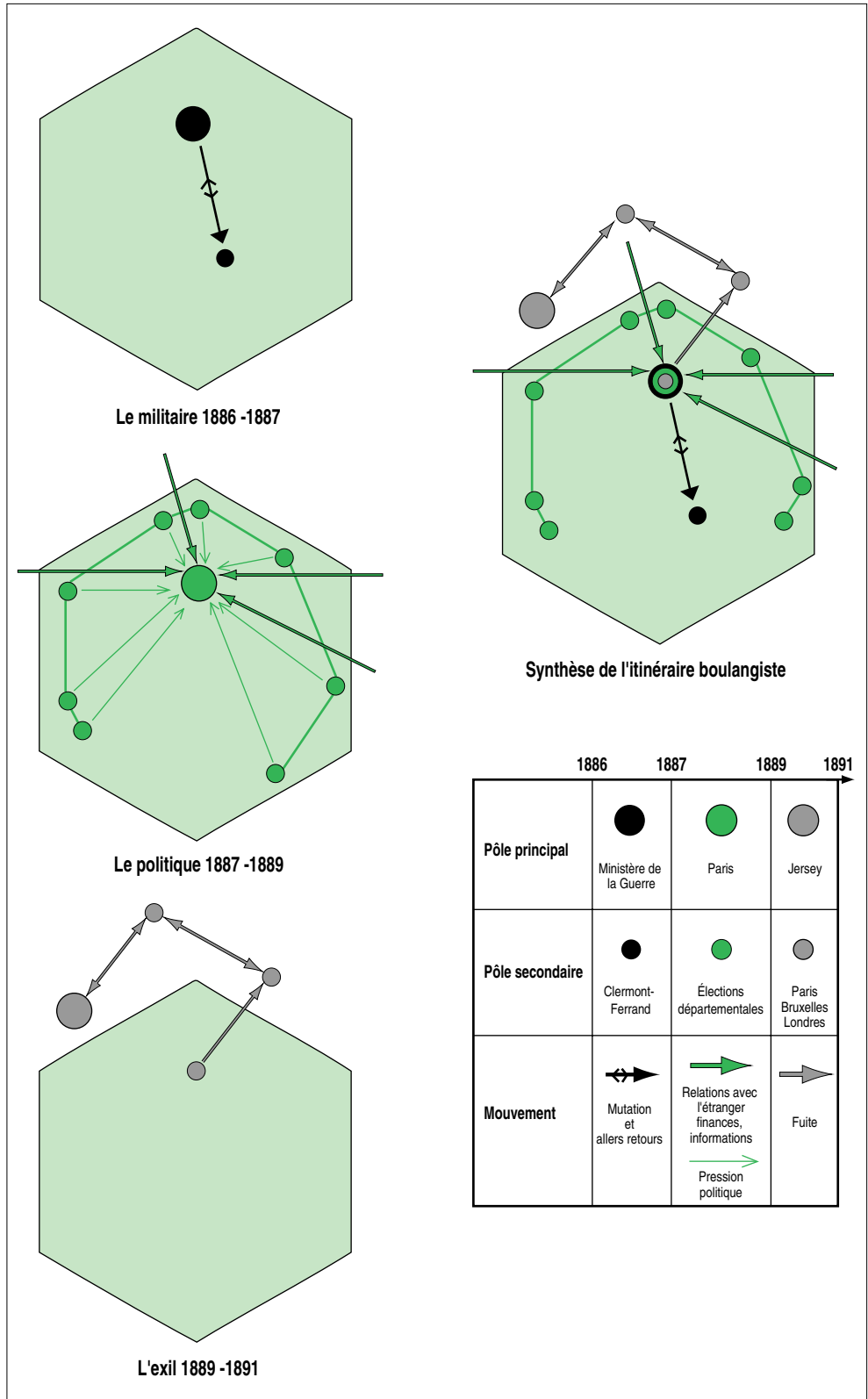
\* IUFM, Université de la Réunion, Saint-Denis.

Paris dans son exil de Sheen House près de Londres, le prince Jérôme Napoléon à Prangins en Suisse. Au cours de cet été 1887, le temps politique du boulangisme est en marche.

### Le politique

L'itinéraire politique du boulangisme est avant tout un parcours électoral. Le mouvement boulangiste entre 1887 et 1889 se structure à partir de toutes les élections législatives partielles que connaît le pays. Boulanger est candidat, déclaré ou non, éligible ou non, à chacune de ces consultations. Ronde électorale entre les Bouches-du-Rhône et le Nord, de la Loire à la Dordogne. Ce sont autant de pôles secondaires dans le cadre départemental, et de dynamiques, au sens où chaque victoire électorale relance, renforce, multiplie l'influence, le rayonnement de l'homme et son mouvement. Le soldat s'engage sur d'autres terrains, d'autres campagnes. Ces premiers succès remportés dans les urnes de la province ne font que préparer, préfigurer la grande bataille que doit mener le général pour retrouver, reconquérir la capitale.

Ce temps politique du général, c'est d'abord un lieu: Paris, «centre



1. Le boulangisme (1886-1891). Trois temps, trois mouvements

de l'effervescence boulangiste». Toute l'organisation y trouve son impulsion. La capitale est à la fois le siège du mouvement avec le comité républicain national, rue Dumont D'Urville; le quartier général des nombreux organes de presse partisans du retour du général, *Le Gaulois*, *L'Intransigeant*, *L'Autorité*, *La Presse*; le centre de décision, où s'affrontent les multiples composantes du boulangisme des radicaux aux monarchistes; ainsi que le centre financier. En effet, le mouvement est puissamment aidé par la duchesse d'Uzès ou Dillon, par les capitaux venus du comte de Paris et de l'impératrice Eugénie, en résidence à Londres, du prince Napoléon en Suisse, de Mackay et Gordon aux États-Unis, et du banquier berlinois Bleischröder (4). L'espace boulangiste s'organise, à l'échelle de Paris et du pays, en fonction des rapports de forces politiques et des flux d'informations et financiers.

Le 28 janvier 1889, l'élection législative partielle de la Seine offre au boulangisme la consécration parisienne tant espérée (5). C'est un triomphe, mais de courte durée. L'itinéraire du général ce soir de fête s'arrête chez le restaurateur Durand, place de la Madeleine. Il se refuse à pousser son avantage jusqu'à faire les quelques centaines de mètres qui le séparent de l'Élysée: «Je ne ferai rien en dehors des élections». La distance entre Boulanger et l'exécutif ne sera jamais si mince. Selon les mots célèbres de Thiébaud, un de ses plus proches partisans, «Minuit cinq, messieurs. Depuis cinq minutes, le boulangisme est en baisse».

### L'exilé

Boulanger ne sera ni César, ni Monck. Au lendemain du 29 janvier, le ministre de l'Intérieur Constans, précipite la contre-attaque: rumeurs d'arrestations des lieutenants du général, voire de Boulanger lui-même, et surtout vote par le Sénat d'une loi autorisant la Chambre à se constituer en Haute-Cour de justice. Le ciel s'assombrit, les menaces se multiplient. Le mouvement boulangiste prend des allures de mouvement de peur. Son espace est désormais celui de la fuite hors de France: «le général a filé comme un lavement», déclare Thiébaud. Boulanger n'est pas le Saint-Arnaud espéré ou redouté.

Après un faux départ vers Bruxelles, le 19 mars, c'est le 1<sup>er</sup> avril (!) que Boulanger quitte définitivement le sol français. Le général est entré dans un exil, une retraite: Bruxelles, Ostende, Londres et, finalement, après avoir hésité entre l'Italie et les États-Unis, l'île de Jersey. Les étapes, les pas du général ont des allures hugoliennes. Paris n'est plus qu'un pôle secondaire du mouvement qui se décentre, puis s'isole dans l'île.

Paris, la scène-capitale de la vie politique française, s'éloigne. Le cercle des derniers amis, ce bateau ivre sur lequel la presse ironise, relie de plus en plus rarement Granville à Jersey. En

fait, Georges Boulanger met tous ses espoirs dans les résultats des élections municipales de Paris d'avril-mai 1890. Paris c'est la revanche, le retour. L'échec cinglant du premier tour — un seul élu — impose de réagir promptement. Déroulède dessine l'alternative: «Paraître ou disparaître». Sortir du piège de Constans impose de revenir sur le sol de France: un choix auquel le général se refuse. Naquet, Laguerre, Laisant, Le Hérisse ne le convainquent pas davantage: «Dieu lui-même viendrait me chercher que je ne rentrerais pas» (6). Le second tour de scrutin confirme la déroute (7). Paris vient d'accentuer la solitude du général Boulanger.

Désormais ce n'est plus l'exil politique, mais la santé de sa maîtresse qui guide son parcours. Dernières étapes: un long et pénible retour vers Bruxelles où il se suicide deux mois après la mort de Marguerite. Ici s'arrêtent le temps et les mouvements d'un homme. Le boulangisme, lui, bouge encore!

(1) Voir sur ce thème Raoul GIRARDET, 1983, *Le Nationalisme français, anthologie 1871-1914*, Paris, Le Seuil et Zeev STERNHELL, 1984, *La Droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme 1885-1914*, Paris, Le Seuil.

(2) Cf. J.-M. MAYEUR, 1984, *La Vie politique sous la Troisième République (1870-1940)*, Paris, Le Seuil, pp.119-129.

(3) Sur le départ du général à la gare de Lyon, cf. le récit de Charles CHINCHOLLE, 1889, *Le Général Boulanger*, Paris.

(4) Sur ces flux financiers, qui sont essentiels dans l'organisation du boulangisme, Théodore ZELDIN dans son livre, *Histoire des passions françaises (1848-1945)*, t. IV, rappelle la place des capitaux américains (Frederic H. SEAGER, 1969, *The Boulanger affair, Political Crossroad of France 1886-1889*, New York).

(5) MERMEIX (pseudonyme de Gabriel Terreil), 1890, *Les Coulisses du boulangisme*, Paris, Éd. du Cerf.

(6) Cf. Maurice BARRÈS, 1900, *L'Appel au soldat*, Paris pp. 421-437.

(7) Deux conseillers élus sur les 80 membres du conseil municipal de Paris. Les effets du scrutin d'arrondissement à deux tours ont été désastreux.

---

### Références bibliographiques

DANSETTE A., 1938, *Le Boulangisme 1886-1890*, Paris.

GARRIGUES J., 1992, *Le Général Boulanger*, Olivier Orban.

LEVILLAIN P., 1982, *Boulanger, fossoyeur de la monarchie*, Paris, Flammarion.

NÉRÉ J., 1959, *La Crise économique de 1882 et le mouvement boulangiste*, Paris.

WINOCK M., 1986, *La Fièvre hexagonale, les grandes crises politiques 1871-1968*, Paris, Calmann-Lévy.

